

Petites nouvelles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **10 (1934-1935)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de trois jours, pendant laquelle on assista au choc de deux divisions légères, dotées d'éléments de reconnaissance assez importants et de tous les services indispensables de l'arrière.

La guerre de mouvement, telle que l'on a pu s'en faire une idée d'après les combats que se sont livrés dans un rythme accéléré les partis « rouge » et « bleu », nécessite de la part des cadres supérieurs des réactions extrêmement rapides auxquelles doivent répondre troupe et matériel. Dans l'ensemble, l'expérience tentée paraît avoir donné de bons résultats, toutefois il est permis de se demander avec une certaine angoisse comment fonctionnerait le réseau des liaisons dans une guerre de mouvement réelle?

L'artillerie tout spécialement est l'arme à laquelle on demande une rapidité d'action qu'elle est souvent loin de pouvoir atteindre, et dans ce domaine le problème des liaisons joue un rôle important qui devient même écrasant aussitôt que l'action se précipite. On a pu s'en rendre compte au soir de la seconde journée des manœuvres, lorsque le commandant du parti rouge, devant le recul de « bleu », fit avancer son artillerie. En effet, au moment où l'on demandait à certaines batteries d'entrer en action de leurs nouvelles positions, quelques-unes d'entre elles n'avaient pas encore terminé le repliement de leurs liaisons de la situation précédente. Nous avons même vu une batterie motorisée opérer, dans cette circonstance, sa liaison Bttr.-PC par coureur motocycliste — en attendant l'arrivée de sa patrouille de téléphone.

Il va sans dire qu'avec un personnel plus considérable on aurait pu éviter ce fâcheux contretemps. Ceci revient à dire qu'une batterie d'artillerie, en temps de guerre, devrait posséder suffisamment de téléphonistes et de matériel du téléphone pour pouvoir, dans les cas semblables à celui dont nous venons de parler, construire un nouveau réseau avec une équipe de réserve, tandis que l'autre serait occupée au repliement des lignes devenues inutilisables.

La situation de l'officier d'artillerie en liaison à l'infanterie, soit l'officier de liaison, comme on le dénomme très justement dans les règlements militaires, voit lui aussi sa tâche se compliquer singulièrement aussitôt qu'il s'agit d'avancer rapidement; l'un d'eux nous a affirmé que, lors de la dernière matinée des manœuvres, il avait eu une peine infinie, tant la manœuvre était rapide, à suivre, lui et son poste de signaux optiques, le commandant du bataillon d'infanterie auprès duquel il était à disposition, et qu'en maintes occasions, pour pouvoir rester aux côtés de cet officier, il avait dû laisser en arrière ses signaleurs encore occupés à transmettre au commandant du groupe d'artillerie une demande de feu.

On peut se rendre compte que là encore une liaison téléphonique aurait rendu de meilleurs services, mais encore fallait-il avoir le personnel nécessaire non seulement pour construire la ligne, mais encore pour porter le fil de réserve indispensable pour accompagner l'attaque. Inutile de dire qu'avec les effectifs réduits du cours de répétition, tout ceci fut pratiquement irréalisable, du moins en ce qui concerne les deux batteries dont nous avons suivi l'action pendant ces manœuvres.

En relatant ces quelques exemples, nous voulions simplement prouver, comme l'a dit le col. C. Du Pasquier dans la « Gazette de Lausanne » qu'« en mettant un accent trop marqué sur le facteur de la célérité, on risque d'encourager une certaine superficialité dans

l'exploration, dans la *liaison des armes*, dans l'organisation des appuis de feu et dans la recherche des chemins ».

De telles manœuvres, à notre avis, donnent une image très optimiste que la réalité se chargerait très vite de modifier, mais il est certain que d'autre part, elles sont extrêmement profitables aux cadres, du bas au haut de l'échelle, car elles exigent d'eux de la décision, du jugement, de la clarté et même de l'audace. Doué de ces qualités, un chef, quel qu'il soit, est un élément d'une valeur indiscutable.

★

Le défilé de la 1^{re} division qui clôtura les manœuvres connut un succès magnifique, la presse suisse a donné sur cet événement suffisamment de détails pour que nous puissions nous dispenser, vu la place restreinte dont nous disposons, d'en donner une nouvelle description, mais nous tenons néanmoins à souligner ici que l'enthousiasme, avec lequel tous les corps de troupes furent accueillis à leur passage par les 60 à 70,000 personnes présentes, relève d'un esprit patriotique et d'un bon sens que les menées d'un Golay ou d'un Nicole ne sont pas près de supprimer ou même d'entamer. E. N.

Petites nouvelles

Quand nous constatons, il n'y a que peu de temps encore, qu'un revirement aussi subit qu'inattendu s'était produit chez quelques personnalités socialistes, nous ne pensions pas que l'une d'elles aurait le courage d'exprimer ses nouveaux sentiments à l'égard de la défense nationale, avec une aussi correcte netteté que vient de le faire M. W. Ingold, directeur du service de presse de l'Union fédérative du personnel fédéral, et c'est avec une satisfaction certaine que nous enregistrons ses déclarations:

« La gravité de l'heure exige une attitude claire et franche vis-à-vis de la défense nationale. Les nuages ne disparaissent pas de l'horizon européen. Qui sait si la tempête qui s'est apaisée au lendemain des événements du 25 juillet en Autriche ne surgira pas à nouveau pour dévaster notre continent? Pouvons-nous admettre que, dans la future guerre — qu'il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher — la Suisse subisse le sort de la Belgique? Que des armées étrangères dévastent nos champs, anéantissent nos villes et nos villages et transfèrent notre pays en un monceau de décombres?

Nous nous sentons unis par mille liens à ce pays où nous sommes nés et avons été élevés. Nous aimons sa nature et ses habitants, nous nous sentons chez nous dans ses vallées et sur ses montagnes. Nous ressentons le bienfait — si rare dans l'Europe actuelle — d'y vivre et agir en libres citoyens. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir — en dépit des lacunes de la vie politique et sociale — facilité dans ces durs temps de crise, une existence digne de l'homme. Environnés que nous sommes de trois côtés par des régimes dictatoriaux, nous savons particulièrement apprécier le fait de pouvoir exercer en toute liberté notre activité d'hommes, en vue de préparer un avenir meilleur.

Aussi n'y a-t-il à nos yeux qu'une seule réponse à la question de la légitimité de la défense nationale: le plus clair des « oui ». Nous sommes prêts, en cas de danger, à défendre les frontières de notre pays contre tout agresseur, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quelles que puissent être ses visées. Et nous sommes prêts à faire en sorte que soient fournis les moyens indispensables à la défense nationale. »

★

Voici ce que pense un académicien français, M. André Chaumeix, de notre attitude dans l'affaire de l'admission de l'U.R.S.S. au sein de la S.D.N.:

La cérémonie de Genève n'est pas du goût de tout le monde. Ni la Pologne, ni plusieurs nations de la Petite Entente n'ont montré d'enthousiasme. De toutes les protestations, la plus vive, la plus nette et la plus courageuse est celle de la Suisse. Elle se souvient d'avoir eu jadis Lénine à Genève et à Zurich. Elle se souvient de l'année 1917 où l'Allemagne envoya chercher Lénine en wagon plombé pour le transporter en Russie. Elle ne se soucie pas de voir installé à Genève un centre de propagande révolutionnaire et de donner l'hospitalité à un instrument de la III^e Internationale.

Mais elle ne pense pas seulement à elle. Elle pense à l'Europe, à l'avenir des Sociétés occidentales. On lui dit que le contact permanent de la Russie avec les autres diplomates modifiera peu à peu les méthodes et les conceptions des Soviétiques. Et la Suisse ne croit pas à cette transformation magique. On lui dit que la Russie cessera sa propagande révolutionnaire. Et la Suisse constate que l'atmosphère de Genève, si délicate soit-elle, n'a jamais changé personne, et qu'il n'est pas raisonnable d'espérer qu'elle convertisse les héritiers des principes et des haines de Lénine. On lui dit que la Russie sera heureuse de trouver dans la Société des Nations une garantie de sécurité. Et la Suisse remarque avec bon sens que la Société des Nations n'ayant jamais pu assurer à aucune puissance le bénéfice d'un appui mutuel, il serait paradoxal que tout à coup la Russie, qui n'a cessé de jeter le trouble partout, vit le miracle s'accomplir à son profit et les nations prendre en sa faveur des engagements auxquels elles se sont toujours refusées, même dans l'intérêt de la paix générale.

Pour toutes ces raisons, le Conseil fédéral a pris parti, avec la conviction qu'il voyait clair.

Et l'Europe recevra cette leçon: la Suisse votera non.

★

Conformément au projet du Département militaire fédéral et basé sur l'arrêté fédéral complétant l'armement et l'équipement de l'armée du 21 décembre 1933, le Conseil fédéral vient de décider la création d'un fonds de renouvellement pour les avions du Département militaire et d'ouvrir à cet effet, au compte capital, un crédit spécial intitulé « fonds de renouvellement pour avions ».

Ce fonds, comme le mentionne déjà le message sur le projet d'armement, est destiné à l'acquisition d'avions et à d'autres dépenses servant à l'emploi militaire des avions. Le fonds est alimenté de la somme de 12 millions de francs.

Il est en outre alimenté par l'allocation d'une somme prélevée chaque année sur les crédits pour l'instruction, puis par le versement du produit de la vente des avions et du matériel d'aviation devenus inutilisables pour l'armée. Tout prélèvement sur le fonds doit être autorisé par le Département militaire. Le Conseil fédéral statue sur les dépenses non renouvelables qui excèdent 300,000 francs.

Le fonds doit nous permettre de renouveler, au moment donné, notre parc d'aviation par groupes ou en une seule fois, ou, si c'est nécessaire, à l'augmenter. Pour le moment, aucun renouvellement n'est prévu. Mais, afin d'être armé financièrement et pour éviter de recourir à des crédits spéciaux, on prévoit l'alimentation d'une caisse spéciale, comme c'est le cas déjà pour le service des véhicules à moteur, pour être prêt au moment voulu.

★

Dans le « Travail » du 3 août 1934, on a pu lire un article, signé P. Golay, dans lequel son auteur, sous le titre « Vous rendez-vous compte? » stigmatise la guerre future et brosse, dans un style enflé et prétentieux, un effroyable tableau des horreurs qui nous attendent grâce aux gaz et autres produits de laboratoire dont tous les pays font une ample provision à l'heure actuelle.

Loin de vouloir contester les déclarations de M. Golay, nous les applaudissons au contraire et sommes heureux de voir un socialiste aussi notoire avouer ingénument qu'un danger très grand est suspendu sur nos têtes. Or, dans cette circonstance, à moins d'être un disciple de Gandhi, tout homme sain de cœur et d'esprit prendra à l'avance ses dispositions pour être à même de se défendre avec succès au moment de l'attaque; c'est même certainement ce que pense M. Golay tout au fond de lui-même. Mais alors, quel rapport y a-t-il entre l'attitude de ce socialiste, qui dévoile les effroyables dangers qui menacent les populations, et celle de la majorité socialiste du Conseil d'Etat de Genève qui, sachant cela, refuse l'autorisation de passage sur le territoire de son canton à une exposition d'engins pour la lutte contre la guerre chimique, dont le but est précisément de montrer à ces populations comment elles peuvent se préserver du terrible fléau?

Pour ne pas allonger, nous laissons le soin à nos lecteurs de tirer eux-mêmes les conclusions qui s'imposent de ce curieux dilemme, mais on nous permettra de trouver malséant que, dans un même parti politique, on trouve des hommes qui annoncent à son de trompe un cataclysme et d'autres qui, ayant en mains les rênes du pouvoir, travaillent systématiquement à la destruction de toute organisation de défense contre ce même cataclysme.

Est-ce là tout ce qu'ont dans le ventre les champions du peuple travailleur et « opprimé »?

★

Il existe au Danemark un corps de volontaires académiques

composé d'étudiants qui reçoivent d'officiers de l'armée active une instruction militaire. Ils disposent de fusils, de mitrailleuses, et doivent être prochainement dotés d'artillerie et d'un avion. Les étudiants qui en font partie appartenaient tous, il y a peu de temps encore, aux partis du centre ou de la droite. Il n'en est plus de même depuis le début de cette année, car d'assez nombreux socialistes, y compris le président de leur groupe, s'y sont engagés, ce qui jamais encore ne s'était vu. Ce changement d'attitude, à en croire un des grands quotidiens danois, est moins une évolution dans un sens contraire à la doctrine antimilitariste chère au socialisme qu'un geste destiné à contrebalancer l'influence menaçante prise par les partisans du régime nazi à l'intérieur du Danemark.

★

En Grande Bretagne, le champion bien connu de la motorisation et de la mécanisation, le général Fuller, a quitté le service à la suite de ses divergences de vues avec les autorités militaires.

Dans une déclaration faite à la presse, il a exprimé l'opinion que l'armée britannique d'aujourd'hui n'était guère mieux préparée qu'à la veille de la grande guerre. Elle se compose toujours d'une énorme masse d'infanterie et d'une cavalerie bien trop nombreuse. Elle serait très rapidement écrasée dans une rencontre avec une armée équipée d'une façon moderne.

★ (« Militär. Wochenblatt. »)

En Irlande, un plan pour la construction d'une fabrique de munitions dans la capitale a été approuvé par le ministre de la défense nationale. L'exécution de ce plan doit être prochainement commencée sous réserve naturellement que les crédits nécessaires soient accordés.

La fabrique devra, au cours des prochaines années, produire des munitions pour fusils et armes légères, et plus tard des munitions d'artillerie.



Rekrutenschulen.

- Büchsenmacher der Kavallerie: Fachausbildung vom 8. Oktober bis 3. November, Bern W.F.
 Mechanikerkurs für sämtl. Mechanikerrekruten der Sch. Mot.-Kan.-Bttrn. vom 3. bis 11. Oktober, Thun.
 Büchsenmacher der Genietruppe: Fachausbildung vom 8. Oktober bis 3. November, Bern W.F.

Unteroffiziersschulen.

Sanitätstruppe:

- Gefreirenschulen vom 22. Okt.—20. Nov., Basel.
 vom 22. Okt.—20. Nov., Genf.
 vom 22. Okt.—20. Nov., Locarno.

Wiederholungskurse.

2. Division: I.-R. 11 vom 22. Okt.—3. Nov.
 S.-R. 12 vom 8.—20. Okt.
 F.-Art.-Abt. 7 (ohne Bttr. 26) vom 19. Okt.—3. Nov.
 F.-Art.-Abt. 8 (ohne Bttr. 28) vom 5.—20. Okt.
 Geb.-Tg.-Kp. 12 vom 15.—27. Okt.
 3. Division: Geb.-Tr.-Kol. 1/3 vom 19.—31. Okt.
 4. Division: Geb.-I.-R. 20 vom 8.—20. Okt.
 I.-Br. 11 vom 22. Okt.—3. Nov.

*Nur das Coffein ist entzogen,
 der Geschmack und das Aroma
 bleiben voll erhalten.
 Darum ist **Kaffee Hag**
 so gesund und so gut.
 Überall zu haben!*